

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : (UN AN, 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE VIII

SCÈNE D'AMOUR

Dimanche, Atroce n'était pas de service dans l'après-midi.

Il décida qu'il devait passer quelques heures en tête à tête avec la dame de ses pensées.

Il dépouilla son uniforme de policeman et s'habilla en bourgeois.

Il se rendit à la résidence de Cordélie, une maison de modeste apparence sur la rue du Poêle.

Notre héroïne portait sa plus belle toilette, une robe en chalis noir semée de petits picots blancs, les cheveux peignés à la pompadour, un corsage serré montrant les avantages de sa taille, et comme parure un collier plaqué en or d'où pendaient un médaillon et la croix de sa mère.

Au moment où le constable Atroce entrait dans le salon elle laissait promener ses doigts sur le clavier jauni d'un piano de seconde main.

Elle jouait négligemment l'air de *l'air de boum de lé*, les yeux rêveurs dirigés vers le plafond.

Elle se retourna vivement en entendant les pas de son ami.

—Tiens, fit-elle en se levant avec grâce et offrant sa main au policier. Je ne m'attendais pas à votre visite cette après-midi.

—Je n'étais pas de quart et j'ai cru que je pouvais en profiter pour passer quelques instants agréables auprès de vous. Tout est tranquille dans le petit Nord; même en temps d'élections.

—Vous êtes bien aimable, monsieur Atroce, Otez donc votre ulster et asseyez-vous sur le sofa.

Atroce s'étant débarrassé de son pardessus qu'il avait accroché à une patère dans le passage, s'assit à côté de Cordélie.

Après un échange banal de paroles au sujet de la pluie et du beau temps les deux amis abordèrent la grande question.

—Depuis que je vous connais, mademoiselle, je ne suis plus le même. J'ai renoncé à mes anciens amis. Lorsque je ne suis pas en votre présence, l'ennui me dévore. Je voudrais vous voir toujours à mes côtés. J'aime à me repaître de votre vue. La nuit lorsque je suis seul dans ma chambre je reste pendant des heures en contemplation devant votre photographie. Mon cœur se met à battre avec plus de violence.

—Taisez-vous donc, interrompit Cordélie, vous voulez m'en faire accroire. Je sais que les hommes sont si trompeurs. Changez donc de sujet.

—Il n'y a pas de sujet plus doux pour moi que de vous parler de l'amour que vous m'inspirez. Je regrette de ne pas être assez instruit pour vous expliquer par des paroles comme je vous aime. Tenez, Mademoiselle Cordélie, je vous aime, comme les policemen aime les arrestations, comme nos politiciens



LA CUISINE DE MONTRÉAL

LA CUISINIÈRE (en train de servir le pudding aux enfants).—Va-t-en, McShane, espèce de petit safre. Tu en as mangé deux fois et tu en veux encore. Ah ben, non, tu peux décamper. Regarde Desjardins, il en a mangé une fois seulement et il n'en demande plus. C'est le tour de Villeneuve à présent. Il n'en a pas encore eu. C'est lui qui va en avoir.

aiment le hoodlage, comme les roses aiment le printemps, comme les baleines aiment les bains de mer.

—Ah, monsieur Atroce, je vois que vous forcez la note.

—Pour vous prouver mon amour, je dépose ma main et mon cœur à vos pieds. Voulez-vous devenir ma femme?

—Ce que vous me demandez-là, c'est très sérieux et je ne suis pas prête à vous répondre. Une jeune fille sage ne doit jamais se laisser emporter par le premier mouvement de son cœur. J'ai connu beaucoup de ménages malheureux parcequ'ils avaient été faits trop à la hâte. Je demande le temps de jongler avant de vous répondre.

—Mais il me semble, mademoiselle que vous m'avez laissé entrevoir quelque espérance. Rappelez-vous nos promenades l'été dernier à l'île Ste Hélène et au Parc Sohmer. Vous souvenez-vous de ces verres d'ice-cream que nous prenions ensemble au Petit Windsor? Pourquoi n'êtes-vous pas prête aujourd'hui à tenir les promesses que vous me faisiez alors? Ah, mademoiselle Cordélie, vous vous êtes bien cruelle. Vos paroles aujourd'hui m'entrent dans le cœur comme des coins de fer rouge. Est-ce possible que mes illusions ont fini en queue de morue?

—Nous sommes jeunes tous les deux, nous pouvons facilement attendre.

—Attendre, que dites-vous là, Cordélie? Chaque heure d'attente est pour moi une éternité de supplice.

—Vos paroles sont insensées. Réfléchissez un peu, monsieur Atroce.

—Comment ne pas devenir insensé lors-

qu'on se trouve en présence d'un ange qui vous repousse!

—Cessez, monsieur, vous ne devriez pas parler comme ça à une jeune fille.

—Vous n'aurez pas pour moi une parole d'encouragement? Vous êtes décidée de rester complètement insensible à ma flamme.

—Je vous considère comme un bon ami.

—Mais est-ce que vous ne prononcerez pas aujourd'hui un mot d'amour.

—L'amour, c'est si dangereux. Je m'en méfie comme du feu.

—Mais lorsqu'un amour est pur et sincère comme le mien. Mon amour n'est pas une vile imitation. C'est l'article véritable. Je n'ai jamais essayé de vous bluffer, croyez-moi, mademoiselle Cordélie. Je joue avec vous le franc jeu. Je n'essaierai jamais de vous faire passer des Québec. Si vous êtes pour me fouler, c'est aussi bien de me le dire aujourd'hui.

—Mais, mon cher monsieur, est-ce que je vous ai jamais dit un mot pour vous blaguer? Vous me jugez mal. Je n'ai jamais eu de portes par derrière avec vous.

—Votre indifférence me conduira au tombeau. Je vais sortir d'ici avec le désespoir dans le cœur. Je suis capable de faire quelque mauvais coup.

—Que dites-vous là, monsieur Atroce. Un mauvais coup! Songeriez-vous par hasard à mettre fin à vos jours?

—C'est absolument ça, mademoiselle Cordélie. Sans votre amour, la vie m'est à charge. Demain mon bâton de policeman sera plus lourd au bout de mon bras. Sous mon casque de poil en forme de coin il y a un crâne dans lequel gronde une tempête. Je ne sais s'il

résistera à l'orage. Sans votre amour, je le répète, il est inutile de vivre. Je songe déjà à prendre du poison, je balance entre le ver français et le *Rough on Rats*.

Cordélie en entendant les dernières paroles de son amoureux ne put s'empêcher de pousser un cri.

—Ah, monsieur Atroce; ne parlez pas comme ça. Je sais que vous êtes un jeune homme aux grandes déterminations. Je ne voudrais pas pour tout l'or du monde être la cause de votre suicide.

—Alors, donnez-moi un mot d'espoir, le moindre encouragement à mon amour.

—Qu'exigez-vous de moi? Parlez de grâce.

—Un gage de votre affection, sinon de votre amour. Permettez-moi de déposer un baiser, un simple baiser sur une de vos joues.

—Oh! si ce n'est que ça! Il aurait fallu me le dire plus tôt afin que je le susse. Ou mais un tout petit à condition que vous y tourniez immédiatement chez vous et que vous y preniez la résolution de ne plus me faire des peurs comme ça.

Atroce se leva d'un bond et pressa la jeune fille contre son cœur.

Il approcha ses lèvres de sa joue veloutée et y déposa un chaste baiser.

Cordélie devint rouge comme une pivoine. Elle se redressa subitement et d'une voix brisée par l'émotion, elle dit au constable.

—Partez de suite. Je vous en conjure. Ne restez pas ici une minute de plus. A dimanche prochain.

Atroce sortit de chez Cordélie le cœur tout trempé de félicité.

En se rendant chez lui il monologuait: O Cordélie, la soie! la soie à moi tout seigneur Mon Dieu que tu m'as fait un velour. O chère belle gueule, que tu vas rendre heureux.

(A continuer)

VOTEZ POUR VILLENEUVE, CANDIDAT CANADIEN.

Une coquille d'imprimerie, dans un roman récemment paru:

«La baronne ouvrit la bouche, et lui fit voir, éclatantes, trente-deux merles entre les lèvres.»

Ces merles devaient beaucoup la gêner!

Guibollard est chargé d'une pénible mission: annoncer à un ami la mort subite de sa femme.

—Eh bien, dit un membre de la famille lui avez-vous dit?

—Non, fait Guibollard, mais je lui ai dit que ma propre épouse venait de succomber.

—Ce n'est pas la même chose.

—Je le sais, mais il fallait bien le prévenir.

PENDANT LES ÉLECTIONS vous n'avez pas le temps d'aller manger à la maison; il faut prendre un repas à la hâte dans un restaurant. Rappelez-vous que pour un vice rapide et des prix modérés, vous trouverez toujours un menu excellent au PETIT WINDSOR, coin de la rue St-Jacques et la Côte St-Lambert. JOE POITRAS n'a jamais été battu pour donner satisfaction à ses électeurs. Il a toujours: Huitres fraîches, écaillés, homards, pois, steacks, côtelettes, ce qui constitue un repas succulent.

AUX AGENTS

LE CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 10 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 27 JANVIER 1894.



LA SITUATION A QUÉBEC

La Minerve et le Monde se jettent mutuellement des démentis au sujet des dernières nouvelles de Québec. Le Monde prétend qu'il prouvera que son Taillon a réellement donné sa démission au lieutenant-gouverneur. La chose est grave. Le CANARD pour mettre ses lecteurs au courant de la situation politique a envoyé à Québec ces jours derniers un messenger spécial pour rapporter les derniers avis officiels. Le messenger est revenu avec les documents et il a pu recueillir dans les bureaux du conseil exécutif.

Voici le texte de ces pièces :

Québec, 15 jan. 1894.
Son Honneur le Lieut.-Gouverneur,
Spencer Wood.

Mon ministère file un mauvais coton. Il voudrait me faire des misères au sujet des taxes. Il parle encore de résigner. Il dit l'arithmétique que l'on a à Québec n'est du tout semblable à celle qu'il a dans son pays à Montréal. Depuis longtemps je m'aperçois que je ne suis plus boss dans mon métier. Pelletier me joue des tours de gobelet et les autres font à leur tête. Depuis quelques jours moi je voudrais lâcher la boutique, mais mes associés me tourmentent toujours et ne veulent pas rester. Ils me disent : "Fais pas le fou, lâche. T'es pas pour nous lâcher. On est là, restons-y. Si tu fais l'habitant, on est traité comme la poule à Simon." Que faire ? Je me turlupine comme ça bien longtemps et j'attendrai fou ou malhonorable. Le plus sûr pour moi c'est de résigner immédiatement.

Signé, TAILLON.

Spencer Wood 16 janvier 1894,
Hon. Taillon,
Québec.

Attention que ta lettre m'a surpris. Ne t'écrite pas les choses. Un bon tien vaut mieux que deux tu l'auras. Si tu lâches ce que tu as aujourd'hui un de ces quatre matins tu trouveras dans la fardoche jusqu'au cou. Je connais la twist qu'on veut jouer. Tu me fais moi ta résignation, si tu veux, mais l'accepter, déviro. Je sais que Tassé de devenir ministre à ta place. Il accepterait un portefeuille sous Nantel. Il n'est absolument à mourir dans la peau d'un ministre. S'il entre dans un ministère ce ne sera pas à Ottawa. S'il entre à Québec, il n'y aura pas le goût de tinotte. L'embaras, ami, est qu'il y a aujourd'hui trop de ministres qui veulent être ministres. Beaucoup voudrait avoir l'agriculture, Hackett

les finances, Duplessis voudrait aussi un portefeuille quelconque. Arrive qui plante, ne résigne pas.

Signé, CHAPLEAU.

Québec, 17 janvier 1894,
A Son Honneur le Lieut.-Gouverneur,
Spencer Wood.

Réflexion faite, je suivrai votre avis. Je ne résignerai pas à c't'heure. La saison est bien mauvaise, en effet, les affaires vont mal à Montréal, ça serait bien dur de me trouver sans place en plein cœur d'hiver. A la fin il vaut mieux endurer sa bête que de la tuer. Je vous remercie de la cuiller.

Signé, TAILLON.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

NOS CONTEMPORAINS

BIOGRAPHIES ECLAIRS

LÉPINE.—A été le premier député que les ouvriers de Montréal ont envoyé au parlement d'Ottawa. A débuté comme propriétaire d'une magnifique piste pour les chevaux à Maisonneuve, connue sous le nom de Parc Lépine.

Aimait à faire la petite partie de cartes avec des amis. Deviendra ministre en 1897.

BENOIT.—Était le chef de la brigade du feu de Montréal. Fut nommé président de l'Association Conservatrice. Le gouvernement conservateur pour le récompenser de ses services en temps d'élections, lui avait donné la place de surintendant du canal de Chambly.

DESJARDINS.—Fit son début dans le journalisme en 1870 comme rédacteur du *Nouveau-Monde*. A fait des études spéciales comme oculiste à Paris. A son retour fut élu maire de Montréal. Ses connaissances en ophtalmie lui firent voir clair dans les affaires municipales. Il réussit à faire tomber les écailles des yeux de plusieurs échevins.

NOS ÉLECTIONS

Rien de plus ennuyeux pour un citoyen aux habitudes sédentaires que de se faire relancer dans sa résidence, en temps d'élections, par des candidats ou leurs cabaleurs.

Si vous voulez trouver un endroit où vous pourrez passer votre soirée sans être troublé par qui que ce soit, sans rencontrer ces ennuyeux qui tiennent à vous faire boire malgré vous et qui vous font mourir à petit feu, en vous parlant des chances de succès de chaque candidat, rendez-vous au comité général de M. Louis Perreault. Là, au moins, vous serez sûr de ne rencontrer personne. Suivez le conseil du CANARD et vous vous en trouverez bien.

* *

Dans le quartier Centre, les électeurs paraissent décidés à confier leur mandat à M. Geo. W. Parent. M. Parent connaît à fond nos affaires municipales et il fera un excellent édile. Son comité central est toujours ouvert au coin de la rue St. Jacques et de la Côte St.-Lambert.

* *

L'échevin Dagenais sera réélu dans le quartier Ste.-Marie. Etudiez minutieusement son dossier à l'hôtel de ville et vous constaterez, que sur toutes les grandes questions municipales, il a toujours su donner un vote honnête et intelligent. L'échevin Dagenais a prouvé à ses commettants pendant sa carrière d'homme public, qu'il n'a jamais fait la sourde oreille à leurs requêtes. Il a toujours été à son poste. La candidature de M. Hercule Dupré, ne nous paraît pas assez sérieuse, pour mettre en danger la réélection de l'ancien représentant du quartier Ste.-Marie. Il y a six ans, M. Dupré s'était présenté en opposition à l'échevin Joe Robert, qui lui a fait remporter une veste aux proportions gigantesques. Lorsque M. Dupré

aura étudié à fond le fonctionnement de la machine municipale, et lorsqu'il connaîtra les exigences de son quartier, il pourra avoir une chance d'être élu. En attendant Ste.-Marie réélira l'échevin Dagenais.

* *

Une candidature qui doit avoir une fin tragique est certainement celle de M. Nault, le jeune pharmacien qui a essayé de droguer les électeurs du quartier d'Hochelaga. Ce qu'il a pourtant de mieux à faire pendant les élections serait de pourvoir aux besoins de sa nombreuse famille. Cela demande tout son temps. S'il allait au conseil il négligerait ses affaires.

Il devra avaler le 1er février, une forte dose de sa camomille, pour dissiper la fièvre brûlante que lui causera la majorité de son adversaire, l'échevin Hurtubise.

Les contribuables d'Hochelaga sont des gens sérieux. Ils rééliront l'échevin Hurtubise qui leur a rendu des services signalés, sans s'occuper de M. Nault. M. Nault continuera de faire des pilules.

Demandez à l'écho : Est-ce que l'on élira Nault ?

L'écho répond : No.

Fumez le **BLACKSTONE**, le meilleur des cigares à 5c.

CHRONIQUE CANADIENNE

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant que nous continuons à barboter dans les eaux électorales.

Les canards s'ébattent de toutes parts, échangeant libéralement les coups de bec et les aménités de tout genre. La glace est rompue, le dégel et la pluie se sont mis de la partie, à la grande joie des palmipèdes se disputant les palmes municipales.

Dame, les palmes, sous ce climat et surtout en cette saison, ne s'épanouissent pas en plein soleil, sous l'azur immaculé des cieux.

Il faut en chercher les racines dans le sol détrempé, et il n'y a rien d'étonnant que, dans l'ardeur de cette tâche, on n'épargne pas les éclaboussures à ses voisins et concurrents.

Ce n'est là d'ailleurs que le privilège du petit nombre de ceux qui sont assez remplumés pour pouvoir barboter impunément dans les fonds marécageux d'une élection municipale, qui ont le bec suffisamment solide pour se défendre et les ailes assez fortes pour prendre leur vol au besoin.

Les plus grand nombre fait galerie, admis tout au plus à décerner ses huées ou ses applaudissements.

Voilà ce qui nous chiffonne, car pour être canard, on n'en a pas moins ses sentiments, et ce n'est pas nous qui *canons* toujours le plus, quand il s'agit de dire la vérité. Pourquoi excludre de la pêche dans les eaux municipales de bon palmipède qui n'ont que le tord d'être un peu déplumé.

Voyons, franchement, n'est-ce pas une raison de plus pour les y admettre d'emblée ? Comment veut-on qu'ils se remplument à la seule vue leurs confrères, plus fortunés, qui se gorgent jusqu'au bec des excellents petits vers et autres douceurs que contient la mare municipale ?

Et pourtant ils ne sont pas trop exigeants ; ils ne demandent qu'à partager en frère, qu'à avoir eux aussi leur part légitime de barbotage.

Il y a quelque chose de travers, évidemment dans ce pays de *Cane*,—ah ! oui-da, c'est le mot,—de Canada. On y *cane* trop ; on a peur d'élever fortement la voix pour réclamer ce à quoi on a droit. Une autre difficulté, c'est que les oiseaux de toutes sortes qui l'habitent s'épuisent en luttes stériles et se jettent mutuellement au bec, la responsabilité de leur malaise. Que faire ? Les séparer de force comme on fait aux coqs par trop batailleurs. C'est peut-être la seule solution possible dans un avenir plus ou moins proche. C'est l'avis d'un nombre respectable d'oiseaux de bon ou de mauvais augure. A vous d'en juger. Pour nous qui cherchons toujours à

nous appuyer sur l'autorité d'un maître quelconque, nous ne pouvons laisser passer inaperçue la prédiction récente du *Maître de Français*, qui marche de plus en plus dans la voie des métamorphoses. De simple pédagogue qu'il était au début de sa carrière, le voilà juché aujourd'hui sur le perchoir des oracles politiques, et il se met à jacasser de plus belle ; un peu sur tout, littérature, politique, passé, présent, avenir sur ce qu'il sait et sur ce qu'il ne sait pas. La bonne volonté y est dans tous les cas. Il soulève un coin du voile de l'avenir et entrevoit une république française sur ce continent d'Amérique à côté d'une grande république anglo saxonne. Certes, la vision n'est pas faite pour nous déplaire. Libres de nos destins, nous pourrions ramener parmi nous l'âge d'or d'Arcadie ou d'Acadie, comme l'on voudra, et nous livrer aux douceurs d'une bonne et réelle fraternité.

Et franchement, nous avons besoin de faire un retour sur nous-mêmes. Voyez à quels excès nous pousse le contact de mœurs que ne devrions jamais subir. Qu'est devenue la politesse exquise, la courtoisie ? N'entendons-nous pas tous les jours nos athlètes politiques se lancer à la tête des épithètes grossières, comme de vulgaires boxeurs ou des portefaix ? C'est vraiment déplorable.

Telles sont les confidences patriotiques que je faisais, l'autre jour, à une charmante demoiselle de mes amies. Elles sont toutes charmantes, mes amies. Et je prolongeai l'entretien tout en serrant délicatement sa petite menotte dans ma grosse patte de canard. Ah ! mes amies, quelle main fine, délicate, douce, quelle peau lisse, quelle...

PAUL HISSK.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

UNE HISTOIRE JOLIE

MONOLOGUE DIT PAR M. COQUELIN CADET, DE LA COMEDIE FRANÇAISE A L'ACCADEMIE DE MUSIQUE

On causait littérature dans le salon des Bécals. On discutait Hugo, Dumas, Sardou, Daudet, etc. En résumé, on prétendait que la France tenait la corde au point de vue des lettres, lorsqu'un Anglais, sir Sygntbohn, qui avait gardé le silence jusque-là, prit la parole :

—Vo, messé, vo croyez toujours que vo été merveilleuses pour toutes les choses, mais vo avé pas le mémoire des grands hommes de tout les pays qu'ils sont aussi de très grandes génies. C'est pourquo vo figuioirez soa-même vo été considérables. Mais no aussi, messé, por parlé què littérature, ne avons de grande auteurs, de même que la France ; no avons Shakespeare, lord Byron, Walter Scott... heu... heu... et puis encore oune autre... Cet autre, il avait écrie oune histoire ménifique, que je vais vous moa-même raconter... Cette roman, il est oune grande parc dans le Japon, avec tout plein de verdouire, des jardins très siouperbes ; dans cette grande jardin, il prend promenade oune djoune damassalle très jaolie... Il avait une robe blanche... La djoune fille qu'il a oune robe blanche, il courre gracieusement après oune... oune... Comment vo appelé cette bête ?

—Oune bête qu'il met le museau dessus les fleurs, et puis après qu'il va autre part ?

—... ?

—Qu'il a des ailes ?

—Un papillon ?

—Pépillonne, yès, il courré après une pépillonne... La djoune fille il courré per devant, et puis per derrière, oune gentleman il regarde avec oune sètiefcheune amoureuse : ce était le fiancé du damassalle...

Le damassalle, il est aussi le fiancé de cette messié... Mais voilà la damassalle, qu'il devaient tomber dans oune machine avec de l'eau... de... de l'eau, yès... Comment vo appelez cette chose ?

Oune machine rond avec de l'eau qu'on met dans les grandes jardins, avec des petits poissons ?

—Ah ! un bassin ?

—Yès, oune bassin... En courant après les... Vo avez dit ?

—Papillon.

—Yès après le pépillonne, il tombé dans le bassin... Mais cette jène homme qui voit cette malheur, il se prend dépêcher pour ôter la djoune fille d'infure... Et puis, il tombe dedans, et qu'ils sont devenus morts, que c'est très malheureux... Comment vous trouvez cette jaolie histoaro ?

—Mais... très jolie, en vérité, c'est... très joli !

—Eh bien il e t de moa !...

ANNONCES CANADIENNES

A VENDRE.—Un chien très bon pour les rats. Il ne leur a jamais fait de mal.

**

Un financier très connu désire trouver une somme de \$25,000 n'importe en quel endroit. Il consentirait à la partager avec la personne qui le lui indiquerait. S'adresser à ce bureau.

**

Une dame anglaise désirerait entrer dans une maison où il y aurait un jeune homme pour lui montrer sa langue. S'adresser à X. P. T., au bureau du CANARD.

**

AVIS.—Un échevin en lisant le CANARD, vient d'éclater de rire. Il y aura une bonne récompense à la personne qui en rapportera les morceaux à sa famille désolée.

COUPS DE "TAM-TAM"

En perquisitionnant dans les tribunes de la chambre après l'attentat de Vaillant, on a découvert, sur une banquette, un vieux livre de messe tout usé.

Ce vieux bouquin fait l'effet d'un drôle de paroissien...

—D'après le code, le vol est puni de la prison.

C'est sans doute pour cela qu'on enferme les oiseaux dans des cages.

—Une femme jalouse vient de tuer son mari d'un coup de revolver.

On peut dire de ce pauvre époux qu'il dort d'un sommeil de plomb.

—On dit que le muet est d'une grande ranchise.

Ce n'est cependant pas un homme de pafrole.

—Quand un manchot se repent d'avoir fait une bêtise, il ne saurait facilement s'en mordre les pouces ?

—Un ouvrier imprimeur vient d'assommer un de ses camarades, dans un accès de colère.

Il aurait mieux fait de ne pas sortir de son caractère.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

LES JOURS GRAS D'UN BON CURÉ

Un jour d'hiver, aux approches des jours gras, il retournait en sa maison plein d'appétit. Il passe dans la cuisine pour voir si le déjeuner était prêt.

—A l'instant ! dit la cuisinière. Voilà sur la lèche-frite ce magnifique chapon rôti qui vous attend et qui est assez gros pour vous faire quatre repas. La famille D... vous a fait là un cadeau superbe ! le temps d'aller à la fontaine, monsieur le curé, et vous êtes servi. Déjà le vin et le pain sont sur la table.

Pendant qu'elle court chercher de l'eau, voilà qu'une femme misérablement vêtue, à l'aspect désolé, paraît sur le seuil.

—Mon pauvre mari et moi, nous allons bien mal, monsieur le curé, dit-elle. Nos enfants sont sans pain.

Tout en essayant de la reconforter par de chrétiennes espérances et des consolations le curé se fouille et lui donne une pièce d'argent, puis un grand morceau de pain, puis une bouteille de vin...

Elle s'en allait en remerciant.

—Attendez donc ! s'écria le prêtre en la rappelant : je veux que vous fassiez vos jours gras.

Et prenant le magnifique chapon, puis le roulant dans du papier :

—Mettez le dans votre tablier, dit-il. Et maintenant allez-vous en bien vite !... Pas de ce côté ! ajouta-t-il vivement en la voyant prendre la direction de la fontaine : vous y rencontreriez l'ennemi !

Cependant, l'excellente créature que le curé appelait "l'ennemi", rentra un instant après, sans défiance, et posa sa cruche au pied du fourneau.

—Allons ! vite ! servez le déjeuner, dit le curé d'un ton rude en passant dans la petite salle à manger.

Il y était à peine, qu'il entend des cris effarés.

—Le chapon ! où est le chapon ?... On a volé le chapon ! Le chat a emporté le chapon ! Le curé riait en lui-même. Il se lève et accourt à ses clameurs désespérées :

—Eh bien ! dit-il, nous ferons le jour gras avec du fromage.

La ménagère, éperdue, allait, venait, souriait, regardait sous les meubles. Tout à coup elle aperçoit le chat qui entrain d'un air satisfait, à pas discrets et la queue en l'air...

—Vilain chat ! s'écria-t-elle en saisissant le balai pour l'assommer.



LA POLICE

La bande de la police exécute pour la première fois une marche funèbre. C'est sur la tombe du chien du président du comité.

R. I. P.

Le spectacle de cette innocence en péril arracha l'aveu sur les lèvres du curé.

—Arrêtez ! C'est moi qui l'ai donné... Apportez-moi le fromage.

Jamais le curé ne fit un meilleur festin.

Il faut bien, en effet, qu'il l'ait trouvé excellent ; car, bien souvent, il se plut à en faire de semblables, sans autre assaisonnement que la joie intime d'avoir accompli la loi du Seigneur et séché les larmes de ses frères en Jésus-Christ.

PAR-CI, PAR-LÀ

Se venger est une douce chose : mais se venger avec esprit est une double satisfaction.

Le train de Versailles allait partir ; M. M..., monte, dans un compartiment de première classe, son cigare à la bouche. Mais à peine est-il assis qu'il aperçoit en face de lui une dame d'un âge respectable. Comme il est homme de bonne compagnie, avant même que la dame ait eu le temps de dire un mot, M. M... commence le mouvement de lancer son cigare par la portière.

Au même instant la vieille se récria contre le fumeur :

—On ne monte pas avec un cigare ; il faut être bien mal élevé pour empêtrer ainsi un compartiment quand il y a une dame !

—Mon Dieu ! madame, fait M. M..., avec une exquise politesse, vous avez vu mon mouvement, j'allais jeter mon cigare : je vous laisse le compartiment, je me retire.

M. M..., sort en effet et monte au-dessus, aux places en plein air.

A peine installé sur la banquette, il avise, assis à son côté, un individu horriblement sale, dépenaillé, souillé de boue, chaussé de grosses bottes, qui avait un peu marché partout et répandant autour de lui une odeur intolérable.

—Mon ami, lui demanda M. M..., avez-vous souvent voyagé en première ?

—Jamais, fit l'homme.

—Eh bien ! j'ai là un billet de première classe qui va être perdu, voulez-vous en profiter ? Je vais vous indiquer mon compartiment.

Et aussitôt, descendant avec l'homme aux grosses bottes, il l'installe dans le compartiment où se trouvait la hargneuse petite vieille, en lui disant :—Mon ami, vous ne fumerez pas, cela pourrait indisposer madame.

Au même instant, la locomotive se mettait en route, et c'était un train direct !

**

Messieurs, disait un coiffeur à ses employés, vous n'ignorez pas de quelle importance est la "friction" dans notre profession libérale. Par malheur, le client compréhensif instinctivement que ça ne sert à rien qu'à l'enrhumer, se défend. Pour vaincre ses hésitations, il est donc essentiel de bien connaître les diverses nuances des caractères. A un homme ferme, sérieux et froid, qui ne se laisse pas aisément circonvenir, vous dites impartialement et sans préjuger la réponse :

—Monsieur désire-t-il une friction ?

A un homme d'un caractère contrariant, qui prend toujours les choses à rebrousse-poil, vous dites, au contraire, d'un petit air dégagé, et comme vous attendez à une réponse négative :

—Monsieur ne désire pas, sans doute, une friction ?

Enfin, à un homme faible et timide, impérativement et sans paraître admettre la possibilité d'un refus :

—Quelle friction faisons-nous à monsieur ? Pour l'intelligence de ce petit discours mercantile et bien senti, il est bon de savoir, que dans les grandes villes, les garçons coiffeurs ont une remise sur les frictions qu'ils peuvent faire. De là leur insistance pour inonder la tête de chaque client.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

DROLERIES

Une école de village :

L'inspecteur.—Que savent vos élèves ?

Le maître.—Mais... lire, écrire, compter, un peu de géo...

L'inspecteur.—Ta ta ta ! ancien régime, tout ça. Vous devez n'avoir qu'un souci, monsieur l'instituteur, ne l'oubliez pas ; faire de ces enfants des citoyens utiles à la République : vous devez avant tout leur apprendre à boire de l'eau de vie et à fumer du tabac. Voilà qui augmente le rendement des impôts et fait un pays prospère.

Un publiciste, un conseiller :

Vous ri fidez mon article contre la liberté de la presse ? et pourquoi, bon Dieu !

—Votre opinion n'est pas la mienne, je suis pour la liberté de la presse pleine et entière, et vous la combattez. Vous voyez bien que je ne puis permettre l'impression de votre article.

Il pleut à verser. Une jeune demoiselle de dix ans se rend à l'école sous la conduite de son père.

A quelques pas de là, un ivrogne se livre à une géométrie invraisemblable.

—Oh ! p'pa, fait la fillette, pourquoi donc marche-t-il comme ça, ce monsieur ?

Et sans attendre la réponse :

—Dis, p'pa, peut-être qu'il cherche une place où il ne pleut pas.

Mendiant scrupuleux.

A la porte d'un des grands restaurants des boulevards, à Paris, un monsieur se dispose à entrer.

Un mendiant l'arrête, balbutiant les phrases habituelles :

—J'ai faim ! Pas mangé depuis vingt-quatre heures...

—Je n'ai pas de monnaie, répond le monsieur.

L'autre, se redressant :

—Mais je ne demande pas d'argent, moi ! Que monsieur m'emmenne seulement dîner !

A en juger par cette réponse épique, une profession qui fait toujours ses frais est celle de mendiant. Il y a des exceptions. A preuve le fait suivant :

" Dans la rue.

" Une mendiante accoste une dame, lui demande l'aumône, la supplie. La dame continue sans répondre.

" —J'ai deux enfants et n'ai pas mangé depuis deux jours !

" La dame ne bronche pas. La mendiante furieuse se campe sous son nez et lui crie :

" —Et pourtant, si c'était vrai, ce que je vous dis là ?"

Authentique.

OPERA FRANCAIS

JEUDI 24 } L'AVEUGLE,
VENDREDI 25 } Drama en 6 actes

SAMEDI } LE PETIT DUC,
Matinée } Opéra

SAMEDI } 1o UNE DATE FATALE ;
Soir } 2o MONSIEUR CHOUFLEURI ;
3o LES CHARBONNIERS,
au bénéfice de M. Dorol, chef d'orchestre.

Places de location : à l'Opéra Français, rue St-Catherine ; chez M. Hardy, rue Notre-Dame, et chez M. Shoppard, rue St-Catherine ouest.

Chez le pharmacien :

—Monsieur, ne pourriez-vous me préparer de l'huile de castor de façon à ne pas en sentir le goût ?

LE PHARMACIEN, avec politesse.—Rien de plus facile, mademoiselle ! Je vais vous préparer cela immédiatement. Donnez-vous la peine de vous asseoir ; en même temps, permettez-moi de vous offrir, pour vous faire prendre patience, un verre d'excellent sirop de groseille !...

LA JEUNE FILLE, avec confusion.—Vous êtes bien aimable, monsieur ! (Après un certain temps) La médecine est-elle préparée ?

LE PHARMACIEN.—Vous n'avez alors ? rien senti ?

LA JEUNE FILLE, ébahie.—Quoi donc ?

LE PHARMACIEN.—L'huile de castor ! elle était mêlée au sirop !

LA JEUNE FILLE, bouleversée.—Mais c'était pour mon petit frère !

Au cercle, on jabote sur le mariage du petit vicomte de Dindonneau qui a épousé un monstre de laideur ; monstre fort riche, soit dit en passant. Un de ses amis tâche de le défendre :

—Je vous assure qu'il s'est marié par amour...

—Je n'en doute point, seulement par amour de l'argent !



La question du travail. Deux tramps fument leur brûle-gueule au coin d'une rue.

Premier tramp.—Si la chose dépendait de moi il y aurait dans le Canada trois cent soixante-cinq fêtes d'obligation par année.

Deuxième tramp.—C'est ça que tu voudrais, hein ! Et il y aurait une journée de travail tous les quatre ans. Oui, tu feras un bon socialiste, toi ! Tu voudrais voir le pauvre ouvrier travaillant comme un esclave et perdant sa santé.



Entendu dernièrement dans un bal du quartier St-Jacques.

—C'est un couple nouvellement marié.

—Comment savez-vous ça ?

—Il met toujours le pied sur la traîne de sa robe.

—Qu'est-ce que cela prouve ?

—Lorsqu'il aura été marié quelque temps il saura ce que coûte une robe et il sera plus prudent.



Un étudiant dans un restaurant de la rue Notre-Dame se vantait de tous les tours de force qu'il pouvait accomplir. Un des assistants perdant patience l'interpella vivement.

—Maintenant, dit-il, nous savons tout ce que vous pouvez faire. Voyons, parlez-nous de ce que vous ne pouvez pas faire et je m'engage à le faire moi-même.

—Eh bien, reprit l'étudiant après quelques secondes de silence. Je ne puis payer mon compte ici, je suis content de trouver un homme qui peut le faire.

Le critique paya au milieu des rires de la foule.

L'AMI DES SALTIMBANQUES

Le gamin de Paris a subi de nombreuses transformations depuis la pièce du Gymnase, si tant est que le héros de cette vertueuse comédie ait jamais existé autre part que dans l'imagination des auteurs, Bayard et Vanderbruck. C'était un type de convention agréable aux bourgeois de l'époque, comme les colonels de Scribe, les coquins de neveux et les oncles d'Amérique.

D'ailleurs, ses habitudes devaient se modifier avec le progrès, et (pour citer un exemple) avec la construction des égouts devaient disparaître l'industrie du chercheur de clouses dans les ruisseaux et celle de la petite passarelle jetée sur les nappes d'eau pendant les pluies d'orage pour permettre aux dames de passer d'un trottoir à l'autre sans se mouiller les pieds.

Les goûts aussi du gamin de Paris ont changé; un seul lui est resté: le goût des parades de saltimbanques, et l'une de ses grandes joies est d'être "le petit jeune homme" choisi par l'escamoteur pour exécuter un tour auquel il n'a, d'ailleurs, rien compris, même après s'en être tiré ni plus ni moins que l'artiste aux globelets.

Un amateur de ce genre a été dernièrement arrêté onze heures du soir pour vagabondage et comparaisait en police correctionnelle.

Sa mère a été citée.

M. le président, au prévenu. — On vous a trouvé endormi sur un talus des fortifications. Le prévenu. — Oui, m'sieu.

M. le président. — Pourquoi avez-vous refusé de dire votre nom et votre domicile?

Le prévenu. — Parce que j'avais peur que ma'man me batte.

M. le président. — Pourquoi vous aurait-elle battu?

Le prévenu. — De n'être pas revenu.

La mère. — J'étais d'une rage, que je l'aurais étripé. Un galopin que pour lui il n'y a que les saltimbanques! A chaque instant, je le trouve faisant tenir mon balai en équilibre sur son nez, ou bien il enlève une chaise à bras tendu; il marche sur les mains, il fait la grenouille; enfin, je vous dis, il finira par se faire saltimbanque.

M. le président. — Enfin, madame, arrivez au fait.

La mère. — Le fait, monsieur, dont je demeure à Vincennes, et que c'est la foire aux pains d'épices, que depuis trois jours avant Pâques il file de son atelier tous les soirs pour aller voir les saltimbanques bâtir leurs baraques; il les connaît tous par leur nom; finalement que mardi dernier, je l'envoie à six heures du matin avec ma boîte au lait pour me prendre deux sous de lait et un pain de deux sous, comme c'est son usage tous les matins, et comme je n'avais pas de monnaie, je lui avais donné une pièce de quarante sous.

Monsieur, j'attends; pas rentré à sept heures, ni à huit, ni à neuf; je cours chez la crémère; elle me dit qu'il était venu prendre son lait à six heures; je vais chez le boulanger; mon galopin avait pris le petit pain; je retourne à la maison; personne.

M. le président. — Enfin, il n'est pas revenu de la journée?

La mère. — Mais non, monsieur.

M. le président. — Vous étiez dans une inquiétude mortelle?

La mère. — Moi! je ne décolérais pas; j'étais sûre qu'il était allé à la foire aux pains d'épices. (Au prévenu.) Tu vas recevoir une danse, toi!

M. le président. — Alors vous avez passé toute votre journée à la foire aux pains d'épices?

Le prévenu, piteusement. — Oui, m'sieu.

M. le président. — Depuis six heures du matin?

Le prévenu. — C'était pour les voir lever, manger, s'arranger.

M. le président. — Comment avez-vous vécu?

Le prévenu. — J'avais encore trente-six sous, et puis le lait et le petit pain; alors j'ai acheté du cervelas, du pain d'épice.

La mère. — Il a mangé mes trente-six sous!

Le prévenu. — Pas tout; j'ai été dans les baraques.

La mère. — Toute une journée sur ses patentes; vous croyez que ce n'est pas à tuer?

M. le président. — Enfin, vous le réclamez!

La mère. — Sans doute. Une mère est toujours une mère, et son enfant est son enfant; mais la pile qu'il va recevoir...

M. le président. — Vous avez tort; le Tribunal va vous rendre votre fils, punissez-le, mais ne le frappez pas.

Le Tribunal ordonne que le prévenu sera rendu à sa mère.

La mère. — Un enfant que, s'il voulait, il deviendrait quelque chose dans la cordonnerie, s'il avait des goûts distingués, au lieu de l'aimer que les saltimbanques!

JULES MOINEAUX.

Une jeune Américaine dont le mari avait été tué dans un accident de chemin de fer avait reçu, sans déplaisir, de la Compagnie en cause 10,000 francs d'indemnité. Mais apprenant qu'un voyageur avait obtenu 20,000 francs pour une jambe perdue dans la même catastrophe, elle se rendit dans les bureaux de la Compagnie pour se plaindre de cette inexplicable faveur.

—Comment se fait-il, monsieur, dit-elle à l'employé du contentieux chargé de l'affaire, que vous donniez 20,000 francs pour une jambe et que vous ne m'ayez alloué que 10,000 francs pour la perte de mon mari?

—Madame, répondit aimablement l'employé, la raison en est fort simple: 20,000 francs ne rendront pas au pauvre homme une nouvelle jambe, tandis que pour 10,000 francs vous pourrez vous procurer un autre mari quand vous voudrez... peut-être meilleur que le précédent.

La dame, qui était jeune, rougit légèrement et se retira satisfaite de l'explication.

JOHN A. BULMER & CO.

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE. Constatment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Latte, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande. Clos: 501 rue St-Charles, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy. Une commande est sollicitée.

B. E. MCGALE, PHARMACIEN, 2123 rue Notre-Dame, Montréal. Télép. 8269. Prix modérés.

CHARBON ET BOIS... Achetez votre Charbon et votre Bois de chauffage chez un marchand qui ne vous surchargera pas en alliant chez T. LAPORTE, 3202 rue Notre-Dame, coin de la rue Napoléon.

S. GOSSELIN, Entrepreneur PLATHIER, BLANCHISSEUR, et CAVES EN CIMENT une spécialité. No 12 rue Bourget, Saint-Henri.

L. A. JACQUES, Marchand Général ARDOISE A COUVERTURE, BRIQUES, PIERRE, CHAUX, SABLE DE GREVE, aussi POIN ET GRAIN de toutes sortes. 830 rue Charlevoix (autrefois Chemin Napoléon), Pointe St-Charles, Montréal. Télép. Bell No 8187.

MCLAURIN BROS. Wilmer McLaurin, gérant. Gros et détail. BOIS DE CONSTRUCTION, scié sur commande. Bureaux et Chantiers: 2122 rue Notre-Dame. Télép. 8116.

OGDENSBURG COAL & TOWING CO. Agents for DELAWARE, LACKAWANNA & WESTERN R.R. CO.'S SCRANTON COAL. 41 and 43 Walter St., Ogdensburg, N.Y. 35 Oiler St., Montréal.

ANDRÉ LEROUX... Importateur de FERRONNERIES ET QUINCAILLERIES. Fer en Barre et Bois de Voiture une spécialité. 2315 et 2317 rue Notre-Dame, Montréal.

Toujours en mains un assortiment tout nouveau et des plus complets de Peinture, Huiles, Vernis, Vitres, Mastie, Brosse, Outils, Poêles de Cuisine et de l'usage, Ustensiles de Cuisine, Etc.

LE MAITRE DE FRANÇAIS REVUE LITTÉRAIRE MENSUELLE En vente dans les principaux dépôts de journaux, 5 cents le numéro, et à la Montreal News Co'y., rue St-Jacques.

LA Grande Liquidation — CHEZ — BOISSEAU FRERES a un tel succès que les jalousies se font jour. On voudrait détruire l'effet de notre avis que nous nous retirons des affaires. Nous les efforts sont inutiles car la clientèle est trop fortement convaincue aujourd'hui que nos marchandises sont réduites à des prix extraordinairement bas. La nouvelle s'est répandue comme une fusée et la foule est considérable chaque jour dans nos magasins. Nous les répétons une fois de plus pour que tout le monde le sache: NOUS NOUS RETIRONS DES AFFAIRES le 1er de Mai Et nous ne reculons pas devant les sacrifices pour pouvoir arriver à vendre promptement la totalité de notre stock. BOISSEAU FRERES 235 et 237 RUE SAINT-LAURENT

LISEZ CE QUI SUIT ET FAITES-EN VOTRE PROFIT



MM. ED. MORIN & CIE, Québec.

Messieurs. — Pendant six mois, je me suis vu sous le coup d'une bronchite qui paraissait vouloir m'arracher à ma famille le plus vite possible, tout en me faisant endurer les souffrances les plus cruelles. Il me semblait que plus je prenais de consultations et de remèdes plus le mal empirait et devenait sérieux.

Déjà, j'avais pris le parti d'abandonner tout médicament, je me disais que ma maladie était incurable; mais je m'étais trompé, car une heureuse annonce est venue me dire que si je voulais être guéri, soit de bronchite, toux, etc., il me fallait me procurer le VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE du Dr Ed. MORIN. Immédiatement je me procurai de ce vin, et, non quelques bouteilles, mais une seule a suffi pour faire disparaître complètement ma bronchite.

Depuis ce temps, j'eus l'occasion d'avoir six autres bouteilles de ce même vin qui m'a rendu la santé et qui peut encore la rendre à d'autres.

Je vous félicite donc, chers messieurs, de votre incomparable remède, le VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE, et croyez que je ne cesserai de le recommander.

PAMPHILE ALLARD, marchand, Baie St-Paul.

LE VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE du Dr Ed. Morin

Est Vendu chez TOUS LES PHARMACIENS et MARCHANDS DE MEDECINES,

L. ROBERT & CIE, Marchands de CHARBON, St-Henri, No 3612 Rue Notre-Dame. Télép. 8269. Prix modérés.

DUPUIS, LANOIX & CIE, ancienne place I. A. Beauvais, Marchands-Tailleurs, Hardes Faites, Merceries, Chapeaux, Fourrures, 2018 et 2050 rue Notre Dame, près du Carré Chaboillez.

REMI GUERTIN, entrepreneur Menuisier et Charpentier, No 158 rue Shearer, Montréal. Toutes commandes pour bâtisses ou réparations seront exécutées sous le plus court délai à prix modéré.

LA COMPAGNIE EDWARD CAVANAGH, Manufacturiers et Importateurs de FERRONNERIE, HUILES, PEINTURES, CHARBON, Etc. 2547 à 2553 rue Notre-Dame. Téléphone 8025. Coin de la rue des Seigneurs.

MM. JOS. PAQUETTE & FILS, Entrepreneurs de maçonnerie en brique. No 96 rue Bourget, St-Henri, se sont acquis une renommée des plus enviables pour les travaux qu'ils exécutent dans leur spécialité. On peut juger de leur travail en regardant la cheminée des usines des Chars Urbains, rue William, et celles de MM. Pillow, Hersey & Cie, et de la Manufacture de Coton de St-Henri.

SABLE! SABLE! SABLE!!! DE CHATEAUGUAY ET DES RIVIÈRES. A vendre par le Capit. PIERRE TELLIER & CIE, le roi des vendeurs de sable pur le bonne qualité qu'il tient constamment afin de donner toujours satisfaction aux constructeurs qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour. Adresse, 95 et 93, rue des Communes.

NOUVEAU RESTAURANT. — M. Thomas McCarthy vient d'ouvrir un splendide restaurant au No 3 de la rue St-Jacques, près de l'alle ouest du Palais de Justice, ancienne maison Devins.

A. & T. DELAGE, Entrepreneurs MENUISIERS ET PEINTRES, 18 rue Visitation et 1175 rue St-Jacques. Tout ouvrage exécuté promptement. Téléphone A. DELAGE, peintre. L. T. DELAGE, menuisier.

SLABS en gros et en détail. M. D. LEROUX est le principal importateur de Slab et de Bois de Corde du Haut-Canada. Allez lui donner une commande à son bureau, No 253 rue Knox. Prix modérés.

FERRONNERIES. N. C. ST-AMOUR, marchand de fer, 417 rue CENTRE, POINTE ST-CHARLES, a toujours en main un assortiment complet de Ferronneries, de Peintures, de Vernis, de Vitres, Mastie, ciment, Tuyaux, Bain et Closet. N. C. ST-AMOUR est un citoyen qui mérite d'être encouragé. Le CANARD a déjà été barboté dans son magasin et y a trouvé toutes sortes de bonnes serrures.

COMBUSTIBLE ET FOURRAGE.

H. LAMARCA, 729 Rue CHARLEVOIX, POINTE ST-CHARLES, marchand de grains, foin pressé toujours en main, bois et charbon à vendre à son clos, en gros et en détail, livré à domicile. M. LAMARCA est un homme qui mérite l'encouragement du public attendu que le CANARD le recommande à ses lecteurs.

READY & CIE, MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON, Rue Ottawa, près de la rue Guy, Montréal. Téléphone Bell 8331.

END, METAYER & CIE, Marchands de BOIS DE SCIEGE, Bureau et Clos, 468 rue William. Télép. Bell 8144. Bois de Charpente, Latte, Bardeaux et toutes sortes de Matériaux de Construction.

AQUIN & ITZWEIRE, Successeurs de T. Préfontaine, Manufacturiers de Portes, Châssis, Moulures, Tourneage, Etc. Moulin à Blanchir et à Scier, Coin rue Vinet et Canal, Ste-Cunégonde, Montréal. Téléphone Bell 8002.

NAPOLÉON MATHIEU, marchand de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles de toutes sortes, etc. 2836 rue Notre-Dame, coin de la rue Canning. Spécialité: Outils de Menuisiers et Charpentiers. Téléphone 8383.

BOIS POUR ALLUMER... Le gros voyage, \$2. HENDERSON FRERES, 344 rue William. Téléphone 8211.

MELDRUM BROS. (Robert et James), MARCHANDS DE CHARBON ET MAITRES-CHARRETIERS, 32 rue Wellington. Télép. 742.

F. ROBERTSON, BOIS, CHARBON, COKE, Premières qualités et plus bas prix. Bureau: 65 rue McGill. Hangars: 270 rue Wellington. Télép. 693.

PARC SOHMER Dimanche prochain il y a encore un programme des plus attrayants au PARC SOHMER. Plusieurs artistes nouveaux feront leur début à Montréal. La direction, comme par le passé, n'engage aucun talent de seconde ordre. Allez entendre Les Trompettes Françaises, cet article seul du programme vaut quatre fois le prix d'admission. Le nom de Lejeune paraît toujours à l'affiche. Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été. AUX MÉNAGÈRES... Achetez vos épiceries, vins et liqueurs chez J. B. CUSSON, 683 Rue St-Jacques, coin de la Rue LAMONTAGNE. Le stock est considérable et varié. Les prix sont de nature à plaire aux ménagers les plus économes. Satisfaction garantie aux clients.

Hotel Riendeau La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58 et 60 Place Jacques-Cartier, JOS RIENDEAU, PROPRIÉTAIRE. J. O. GRATTON, ARTISTE-SCULPTEUR, Élève d'Hébert, Atelier: No 34 rue Labelle, MONTRÉAL.

A. VALIQUETTE, ALF. A. VALIQUETTE, AU BON MARCHÉ MAISON VALIQUETTE & VALIQUETTE... IMPORTATEURS DE... NOUVEAUTES, TAPIS ET PRELARTS La maison de confiance pour les prix honnêtes. 1883-1885 Rue Notre-Dame TELEPHONE BELL 1725 MONTREAL

REBUS EXPLICATION DU DERNIER REBUS Un pain dans la main d'un autre paraît toujours blanc. Un pin dans la main d'un O-tre paraît toujours blanc. Ont deviné: Mmes P. F. E. Petit et J. J. Grignon, de St-Jérôme.